



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Investește în oameni !

FONDUL SOCIAL EUROPEAN

Programul Operațional Sectorial pentru Dezvoltarea Resurselor Umane 2007 – 2013

Axa prioritară nr.1 „Educația și formarea profesională în sprijinul creșterii economice și dezvoltării societății bazate pe cunoaștere”

Domeniul major de intervenție 1.5 “Programe doctorale și post-doctorale în sprijinul cercetării”

Titlul proiectului: “**Valorificarea identităților culturale în procesele globale**”

Beneficiar: **Academia Română**

Numărul de identificare al contractului: **POSDRU/89/1.5/S/59758**

Conferința interactivă cu participare internațională

CULTURĂ ȘI ECONOMIE

București, 25 ianuarie 2013, Aula Academiei Române, Calea Victoriei nr. 125

Discursul Domnului Jaime Gil-Lafuente

Culture, Economie et Liberté

Considérations générales

Chaque fois que nous mentionnons le mot culture, l’image qui tout d’abord nous vient à l’esprit est positive, respectable, pleine d’admiration. Un voyage culturel, une activité culturelle, une personne culte, ou une association liée à la culture seront difficilement associés à des idées peu agréables. Et pourtant, l’ampleur et l’ambiguïté que ce mot atteint (en 1952, Alfred KROEBER et Clide KLUCKHOHN en avaient déjà rédigé une liste de plus de 150 définitions différentes) nous a permis, à notre grand regret, d’être témoins d’atrocités que beaucoup ont voulu considérer ou revêtir pour donner l’impression d’actes “culturels”, depuis les cruelles tortures suivies des mises à mort dans des arènes d’animaux (mais, bien sûr, avec beaucoup “d’art” d’après l’opinion des spectateurs insensibles à ce spectacle moralement inacceptable), en passant par l’extermination de prisonniers dans les arènes de l’empire romain, jusqu’à la conquête sanglante des Amériques par les espagnols pour imposer la « culture chrétienne », en passant aussi par la dernière guerre mondiale... pour nous centrer aujourd’hui et maintenant sur les luttes ethniques ou religieuses qui secouent les fondements du continent africain... et pas seulement de ce continent. Mais, sans vouloir être extrémiste, nous avons voulu poser sérieusement et de manière impartiale, la question de savoir si un point ou une tache sur une toile blanche, fait par un artiste renommé peut être considérée réellement de l’art, ou bien si un spectacle de loisir à la télévision ou au cinéma mérite toujours d’être dans le groupe sélect et distingué d’éléments qui forment la culture.

En scrutant au plus profond des entrailles de la connaissance, nous allons faire une brève compilation du terme culture. Dans une perspective étymologique, le terme culture vient du mot latin *colere* (« cultiver », « honorer » ou « habiter »), toujours se référant aux activités des humains. Ce mot a été très utilisé, même de façon abusive, qui a donné lieu à des significations différentes, voir contradictoires. Si au début le terme latin « culture » désignait l’activité physique de l’homme pour traiter la terre avec l’objectif de récolter des fruits et des légumes, plus tard, on l’a aussi utilisé pour désigner le traitement de la pensée pour obtenir des connaissances: *culture de l’être humain*. Nous reproduisons une phrase très connue de Cicéron (considéré le premier à utiliser le mot culture au sens figuré): « Un champ si fertile soit-il ne peut être productif sans culture, et c’est la même chose pour l’humain sans enseignement » (Tusculanes, II, 13). Plus tard, le terme



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

« cultus » est utilisé pour exprimer l'hommage dédié à une divinité et aussi pour désigner la pratique habituelle d'un art.

Un aspect paraît être distinctif du mot culture : il fait référence à quelque chose différente des objets de la nature, et donc est du domaine de l'acquis, loin de l'inné. Au long de l'histoire, la culture a toujours fait référence à l'humain ou bien à de groupes d'humains. Cela a changé dans les dernières décennies. Des travaux en primatologie ont ouvert la porte à l'étude des cultures animales.

Extension de la culture

L'ouverture au domaine des animaux sociaux a permis de faire extensif le mot culture non seulement à l'être humain mais aussi aux vivants non humains qui sont en communauté. Nous pouvons ainsi dire que la culture au sens le plus large est l'ensemble de connaissances et pratiques non héritées génétiquement qui se transmettent au long des temps de génération en génération par de successifs apprentissages. Cette définition très générale comprend non seulement les hommes et les groupes humains mais aussi les animaux qui vivent en groupe. L'étude de leur comportement a permis la naissance de sous-domaines des sciences naturelles qui étudient aussi la « culture animale ». On peut dire, ainsi, qu'il existe deux sortes de culture : la culture humaine et la culture animale. On se pose, alors, les questions suivantes : Peut-on parler de deux cultures ? Existe-t-il ou peut-il y avoir une relation entre la culture humaine et la culture animale ?

Nous nous sommes informés auprès des spécialistes en zoologie qui nous ont expliqué que, dans un certain sens, la culture s'observe chez plusieurs espèces. Nos sources nous ont appris que les épaulards utilisent une variété de dialectes ; les baleines font usage d'un changement de chants annuels ; que dans certaines régions, les chimpanzés transmettent des manualités à d'autres générations (fabrication et utilisation des outils, par exemple). Ne parlons pas de certains comportements dans des groupes d'animaux, très semblables à ceux des êtres humains, qui font penser à notre morale ou bien à nos attitudes esthétiques les amènent à des pratiques presque humaines.

Voyons, à titre illustratif, quelques spécificités prouvant la « culture » dans le monde des animaux, mal nommés inférieurs :

- a) Les animaux non humains ont la capacité d'apprendre. Il est connu que le bonobo apprend et comprend une grande quantité de mots et retrouve un objet connu placé auparavant dans un ensemble qu'il connaissait. Les rats mémorisent un chemin dans de labyrinthes. La pieuvre arrive à trouver le moyen de sortir un bouchon d'un bocal qui contient de la nourriture.
- b) Les animaux peuvent prendre connaissance d'eux mêmes. Le dauphin et aussi le chimpanzé, la pie et le corbeau sont capables de se reconnaître dans un miroir. Les éléphants détectent une tache dans leur en se regardant dans un miroir. Les dauphins s'identifient par un nom et ils s'appellent les uns les autres. Les corbeaux sont capables d'émettre des sons très semblables aux paroles humaines. Il est prouvé que les animaux pensent et, évidemment, souffrent, même si malheureusement la plus part du temps l'être humain n'est pas capable de le percevoir ou de s'en rappeler.
- c) Certains animaux forment des sociétés structurés. Il est bien connu que les abeilles, les fourmis, les termites suivent certaines règles et un ordre dans leur conduites ; et elles ont une tâche spécifique et une place dans leurs communauté.
- d) Les animaux ont une vie sexuelle avec une certaine complexité. Dans ce domaine il existe, comme chez les humains, une variété de comportements. La polygamie est habituelle, mais elle n'atteint pas toutes les espèces ; le gibbon, par exemple, est monogame. Les chimpanzés font une distinction entre des baisers sexuels et d'amitié. Les animaux peuvent être fidèles ou infidèles. Les dauphins, les girafes et les baleines ont par fois des actions d'homosexualité.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



MINISTERUL
EDUCAȚIEI
CERCETĂRII
TINERETULUI
ȘI SPORTULUI

OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

- e) Les animaux ont une logique et connaissent certaines techniques comme nous l'avons souligné. Le macaque reconnaît les activités impossibles physiquement. Les singes peuvent utiliser des outils, ainsi que les corneilles. Le bonobo maîtrise beaucoup de mots humains pour se communiquer avec les personnes de leur entourage.

Après ce bref et général exposé, peut-on croire encore que la culture est privative de l'être humain ?

Traits culturels des humains

Nous choisissons, maintenant, l'aspect culturel chez les humains, en laissant la culture animale pour une prochaine occasion. Nous reviendrons après sur le thème de la formalisation de la culture des groupes à partir des cultures individuelles. On dit que la culture comprend l'ensemble « d'objets immatériels » qui est accepté par un groupe de personnes. À titre indicatif, nous allons reproduire ici la définition donnée par l'UNESCO: « Dans son sens le plus large, la culture peut être considérée comme l'ensemble de traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social ». Il s'agit, évidemment, d'une définition de culture collective, utilisable seulement aux personnes avec certaines restrictions.

Cette haute institution du savoir et la culture signale sa définition comprend « outre les arts et les lettres, les modalités de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».

D'une façon progressive, nous sommes arrivés à la conviction de l'existence de deux acceptations, au moins, du mot culture.

- a) La culture individuelle, propre de chaque personne.
- b) La culture d'une collectivité. Aujourd'hui on peut concevoir deux niveaux :
 - La culture d'un peuple ou culture collective.
 - Culture mondialisée ou culture globalisée.

Dans le paragraphe suivant nous allons développer d'une certaine façon ces trois niveaux de culture.

Les cultures individuelles, les cultures collectives, la culture globalisée et l'économie

Après tout ce que nous avons exposé jusqu'à présent, certaines questions se posent, et elles obtiennent leur plus grande signification lorsqu'elles sont badigeonnées d'un vernis économique. Nous essayerons, dans ce paragraphe, de nous introduire dans ce contexte à partir de quelques questions que nous considérons de la plus grande actualité.

La première fait référence à la formation de la culture collective. En effet, la culture collective est-elle une somme ou une agrégation des cultures individuelles? La réponse semble évidente: la culture collective ne rassemble pas toutes, absolument toutes les nuances culturelles de chacun des individus qui composent un collectif, bien que normalement elles comprennent celles qui leur sont communes. Mais il est vrai, en outre, que durant le processus d'agrégation, des domaines de culture non compris dans les individuelles peuvent se former.

Et c'est dans ce contexte que la seconde question se pose. La culture collective, résultat de cette spéciale agrégation, contient-elle aussi le sédiment culturel résultant des réseaux formés par les ensembles d'individus? Ces dernières années, la collaboration entre les différents groupes d'intellectuels dispersés dans le monde s'est intensifiée, en formant des réseaux, par les canaux desquels les informations et les propositions sur les différents aspects de la culture circulent. Les échanges de connaissances et les réponses aux différentes interrogations constituent des sources inépuisables d'où surgissent des éléments de haut contenu culturel.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

La troisième question est la conséquence normale de la réponse antérieure: les réseaux de connaissance formés pendant le processus de mondialisation enrichissent-ils (ou donnent-ils lieu) à des cultures (au pluriel) propres à chaque zone, ou bien alimentent-ils une, une seule culture globalisée? Dans une première approche, on pourrait penser que le fonctionnement de ces réseaux de connaissance permet une amélioration et une amplification de la culture dans les trois domaines considérés: l'individuel, la collective et la globalisée. Cette conclusion est le résultat de l'expérience accumulée ces dernières années, pendant lesquelles ces formations réticulaires ont proliféré en faveur des subventions assignées par les organismes propres des différents Etats et des organismes internationaux.

Et tout à coup, apparaît une quatrième question: s'il existe un enrichissement mutuel entre les cultures individuelles ou collectives et la culture globalisée comme conséquence du réseau, quel sera le chemin ou le processus de cette transmission de culture? Il semble qu'il n'y ait pas une seule réponse à cette question. En effet, si dans de nombreuses occasions chaque groupe de ceux qui forment le réseau demeure dans son espace territorial d'origine et que le bagage culturel surgi de la connexion en réseau reste à l'origine, (même s'il s'est étendu aux autres territoires), la migration d'éléments d'un noyau du réseau à un autre fait que la culture s'installe dans un territoire différent de celui d'origine de l'émigré.

La formation de groupes (noyaux du réseau), leur connexion entre eux (arcs du réseau) et la migration d'individus d'un groupe à l'autre, comporte certaines considérations économiques qui ont acquis, avec le temps, une importance croissante. Le maintien du groupe et la contribution au fonctionnement du réseau exigent des moyens financiers, dont la quantité augmente avec l'expansion réticulaire. Et c'est dans ce contexte que la cinquième question surgit: les pays dits « riches » profitent-ils du travail des cultures collectives (noyaux du réseau)? On ne peut pas nier que, quelle que soit la situation économique internationale ou la phase du cycle économique pendant laquelle on étudie la transmission culturelle, la disponibilité de moyens financiers d'un groupe provoque « un pouvoir d'attraction » chez les individus d'autres groupes, ce qui motive un déséquilibre culturel croissant parmi les groupes qui forment le réseau.

Finalement, il semble opportun de se poser une sixième et dernière question: dans la phase dépressive actuelle du cycle économique, baptisée (maladroïtement) crise, les groupes culturels, qui forment ou non un réseau, sont-ils affaiblis? Il semblerait sans appel que les groupes les moins avantagés soient ceux que nous pourrions nommer indépendants. Pour ceux qui sont intégrés dans un réseau, la réponse n'est pas si claire, bien que dans la plupart des cas ils subissent les conséquences des réductions budgétaires. Cela est très « visible » dans les Etats du Sud de l'Europe. Les difficultés financières d'un groupe provoquent la « fuite » vers un autre groupe, dont les programmes n'ont pas dû supporter les recoupes de subventions que d'autres ont subies. Et cela dans un contexte accepté comme normal. Nous ne voudrions pas parler des cas de pénurie économique de groupes qui auraient été honteusement programmées.

La recherche de la culture « per se » ou comme loisir

Du le point de vue économique, nous prêterons une attention spéciale à la séparation de la culture selon l'objectif que l'on veut atteindre. Nous allons considérer, à ce sujet, un classement qui a été très souvent utilisé, étant très opératif. Il s'agit de la considération de la culture :

- a) Comme enrichissement intellectuel personnel, du collectif ou global.
- b) Comme élément de loisir à tous les niveaux.

Nous nous empresserons de signaler qu'une alternative n'exclut pas l'autre. L'une peut même être une conséquence de l'autre, étant donné que le loisir culturel peut alimenter la connaissance et vice versa. Nous détaillerons quelques aspects significatifs de chacun de ces objectifs.

La culture comme loisir intellectuel. On dit qu'une personne est culte lorsqu'elle a su emmagasiner une multitude de connaissances très diverses, par apprentissage, exposition ou expérience. Cet enrichissement personnel ou collectif permet de tendre de nouveaux ponts vers la sensibilité des autres, l'empathie, mais très



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

souvent elle permet de trouver la solution à des problèmes et dérive de plus en plus vers un enrichissement économique. Dans une conférence très intéressante prononcée à l'Université d'Oxford en 2009, la chanteuse Shakira surprit énormément pour son éloquente défense de la culture et avec celle-ci, l'enseignement. Dans cette allocution, elle faisait remarquer *« que si la civilisation était une voiture, nous devrions voyager à 20 miles par heure pendant des millions d'années et nous n'atteindrions la vitesse de la lumière que pendant les cents derniers seulement. Que nous a-t-il fait accélérer si rapidement et comment pouvons-nous continuer à ce rythme? Il n'y a qu'une explication : la démocratisation de la culture »*.

Nous savons qu'au Moyen Âge, l'éducation était réservée à quelques uns, à une poignée de personnes qui avaient accès aux sources de la connaissance : écriture, lecture, bibliothèques. Le reste de la population n'avait pas tant de chance : le progrès des personnes ou des collectifs avaient comme base l'effort physique. L'activité intellectuelle, l'accès à la culture étaient réservés à une minorité, pas toujours liées à leur situation économique. Les princes ne savaient pas lire et la culture se concentrait dans les monastères. Cette élite était sûre de restreindre la culture, la connaissance et l'information qu'ils considéraient dangereuse. Mais ils ne se rendirent pas compte que l'exclusivité de la connaissance pouvait être plus dangereuse encore. Il n'y avait pas de masse critique de pensée critique pour que l'humanité puisse avancer réellement, pour repêcher la population de la peste, pour dessiner des modèles sociologiques qui auraient permis à la société de prospérer. Il est vrai que de nouveaux centres de culture sont apparus plus tard, de même que bien plus tard on utilisa la culture comme barrière séparatrice des classes sociales. Ces civilisations sont nées et ont disparu à plusieurs reprises donnant lieu à un lent processus de développement, presque imperceptible. Avec la Renaissance, l'Illustration et ensuite la Révolution Industrielle, un changement profond se produisit, avec l'apparition d'une classe sociale moyenne et le début d'une nouvelle étape de la culture. On établit alors des Objectifs de Développement du Millénaire. Les leaders du monde émirent alors un compromis de transformer le monde pour que tous les enfants aient accès à une école primaire, à partir de l'année 2015. Il faut dire que malheureusement ces objectifs n'ont pas été atteints. L'accès universel à l'éducation se fera difficilement avant cinquante ans. Il est regrettable que, par exemple, l'Amérique Latine, bien qu'ayant trois fois les moyens nécessaires pour alimenter toute sa population, et à cause de ses conflits civils, de ses luttes sociales et de l'inégalité ne puisse arriver à maintenir son engagement. L'éducation est perçue comme un luxe et non comme un droit. Les enfants réclament une éducation que leurs parents ne peuvent leur donner. Lorsqu'un enfant naît pauvre, il est destiné à mourir pauvre, sans rémission. Si cela se passe avec l'éducation, que sera-t-il avec la culture?

La création de modèles intégraux d'éducation dans des zones où la population est exposée à la pauvreté extrême et aux conflits permanents se révèle pratiquement inefficace pour la transformation des esprits et de la vie de ces enfants, et par là même de leurs communautés. Nous constatons ici une conséquence élémentaire de sens économique. Il est absolument indispensable de destiner des moyens financiers pour les investir dans le potentiel humain, et non seulement du point de vue social, mais aussi du point de vue éthique et moral. Ces actions peuvent même rapporter de grands bénéfices futurs du point de vue économique pour la communauté. L'éducation universelle est la clé pour la sûreté des peuples et une source de développement pour leur croissance économique. Une seule année investie en éducation primaire représente une augmentation de 10 à 20% des salaires de la vie de travail de l'enfant éduqué. Bien que nous n'ayons pas pu le vérifier, on dit que chaque euro investi en programme de développement infantile de bonne heure, peut en faire rapporter 17 par ses bénéficiaires. L'éducation, et par là même la culture constitue une source de développement économique.

La culture comme loisir

Dans le sens le plus ample du terme, on peut englober presque toutes les activités ludiques, qui permettent élargir et approfondir le sédiment culturel des demandeurs.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



MINISTERUL
EDUCAȚIEI
CERCETĂRII
TINERETULUI
ȘI SPORTULUI

OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Vers la fin du XX^{ème} siècle, l'idée s'étendit que la production des biens culturels se trouvait au centre de ce qu'on appela « le modèle du capitalisme culturel ». On ajoutait ainsi à la source principale de richesse qui était la transformation des éléments physiques, la considération du bien immatériel qui constitue la culture dans ce qu'on appelle les produits culturels. Cette nouvelle vision sociale a deux points de vue de base: l'optimiste et le pessimiste. Pour l'optimiste, on se base sur la considération que le marché a finalement reconnu tout de même les nécessités de culture des citoyens. C'est alors que le capitalisme se met au service des créations culturelles. D'autre part, pour la perspective pessimiste on considère peu éthique convertir une expérience culturelle en un bien commercialisable, assujettissant la culture du capitalisme. À ce sujet, nous croyons fermement que le pessimisme ou l'optimisme dépendra exclusivement de si **la culture et au service du capitalisme** ou **le capitalisme est au service de la culture**.

Il semble que l'exclusivité du capitalisme industriel propre du marché traditionnel arrive à sa fin. Sans qu'il disparaisse totalement, ce n'est plus l'unique « produit commercialisable ». Il faut lui ajouter un « capitalisme culturel ». Il semble qu'il est en train de céder la place à ce qu'on connaît comme **l'économie de l'expérience**.

Cela constitue, selon Jeremy Rifkin, « un combat entre culture et commerce et ses conséquences dans la vie de chaque jour et dans les relations personnelles ». Le business de la culture et de l'achat et vente d'expériences ensemble, et parfois en compétition avec la tradition d'accumuler des objets et des produits. Encore selon Rifkin lui-même « la propriété de biens est obsolète, l'important est l'échange d'expériences, ce qui fait que les relations humaines deviennent des relations commerciales et la vie est alors conçue comme une affaire. Nous sommes dans un capitalisme culturel et nous abandonnons le capitalisme industriel ». Encore une fois, on peut dire que le capitalisme s'est réinventé lui-même.

Éléments distinctifs du « produit » culturel

Nous allons poser, comme résumé final et comme porte aux futures générations la perspective actuelle de la culture de demain. Disons déjà que le produit final est en train de se convertir en une marchandise. C'est un fait que l'on peut constater rien qu'en visualisant les mécanismes institutionnalisés du marché. En effet une simple analyse élémentaire nous permet de voir qu'il y a des récepteurs disposés à payer pour n'importe quelle manifestation de la culture. La valeur de ce produit prend de l'importance et est donc susceptible d'être commercialisé lorsque les circonstances suivantes sont favorables :

- a) Accorder de la valeur au talent ou à la créativité de tous ceux qui réalisent une activité matérielle ou immatérielle en reconnaissant qu'ils peuvent faire quelque chose qu'il ne sait pas faire;
- b) Recevoir l'information de manière ordonnée et accessible;
- c) Obtenir un résultat moral ou matériel d'une connaissance donnée par la nouvelle information structurée;
- d) On imprègne le produit culturel d'un contenu symbolique par conviction morale ou religieuse.

De plus en plus on parle de la construction sociale de la valeur. Dans le domaine culturel, ceci est toujours plus vrai. Et dans cette création de valeur, le processus de médiation est important et, dans certains cas, est plus important que le contenu même du produit culturel. Nous nous sommes occupés du cas de la commercialisation d'une chanson: l'action de la rendre populaire a une valeur supérieure à celle du « produit » lui-même. Sa valeur se base sur la quantité de personnes qui la connaissent.

Mais, pour qu'un produit mérite la qualification de culturel, il faut qu'il génère un certain genre d'impacte esthétique, cognitif, spirituel, etc. Ceci est l'aspect de base qui le distingue de n'importe quel autre type de produit de genre informatique.

Il y a des différences fondamentales qui font qu'il est beaucoup plus complexe de commercialiser des produits culturels que d'autres produits tangibles, à cause principalement des aspects suivants :



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

- 1) Ce sont des produits basés sur l'expérience. L'offreur ne peut pas anticiper l'acceptation de ce produit jusqu'à ce que ce produit n'ait été consommé par le récepteur. Par exemple, nous ne pouvons pas estimer s'il a valu la peine d'assister à un match de football jusqu'à ce nous n'ayons pas vu le match.
- 2) L'estimation de son utilité ne peut être établie qu'avec beaucoup d'informations.
- 3) La « consommation » génère des transformations et des effets dans la connaissance, la position idéologique, la sensibilité, etc.
- 4) Les motivations sont de nature variées, et très difficiles à quantifier. Une seule « évaluation » est possible et par là même un assignement numérique subjectif.
- 5) L'« élaboration » des produits culturels ne vont pas plus loin que le strict rendement économique.
- 6) Les fabricants culturels et les artistes interviennent dans l'élaboration du produit, tous avec des niveaux variés d'intérêt économique.
- 7) On a l'habitude de partager les « produits » culturels, ils ont donc outre leur valeur individuelle, une valeur sociale.

Un regard vers un avenir incertain.

L'amalgame de la culture et de l'économie, que nous sommes arrivés à approfondir avec difficulté, nous mène à imaginer, plus qu'à penser, ce que sera la culture de demain. Et non seulement dans la transformation des sujets et des objets de l'activité culturelle, mais aussi et surtout de quelle manière elle va « fonctionner », c'est-à-dire quelle sera la structure et le développement de tout ce que signifiera la formation des individus, des collectivités et du système mondialisé.

Un mot surgit à notre esprit : complexité. Notre société, dans tous les domaines, est de plus en plus complexe, et la culture n'échappe pas à cette tendance bien au contraire. La transmission de connaissances, la globalisation de l'information, et la rapidité du mouvement des idées et même des personnes font que le monde nous devient petit.

Mais, comment sera ce monde devenu petit est aujourd'hui une des plus grandes inconnues que le cerveau humain n'arrive pas encore à résoudre. La culture se diversifiera-t-elle par zones géographiques?, par classes sociales?, par segments d'âge? Ou bien elle s'uniformisera? Cette dernière alternative ne nous plaît pas beaucoup. La diversité est une manifestation de richesse intellectuelle. Mais nous ne savons pas quelle sera celle que le destin nous réserve.

Et, caché, comme à l'affût d'une proie, on trouve le sujet économique, qui, détaché de son propre mouvement, livré aux lois libres du marché, se dirige inexorablement à la pauvreté intellectuelle de beaucoup et à la richesse exclusiviste de quelques uns. Nous espérons que le progrès économique de l'humanité soit aussi accompagné de la sagesse des gouvernants de l'avenir, pour qu'ils comprennent que la culture de tous est le bien-être de tous.